

audiovisuel (Paris 3), critique, artiste, et participe à la direction du lieu de création La compagnie, Bel-susse, Marseille au sein d'un travail collectif. Il enseigne à l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence (esthétique de l'image contemporaine).

Dans son livre, L'inversion temporelle du cinéma, inspiré de sa thèse, il poursuit de la façon la plus transversale l'idée d'Epstein d'une définition du cinéma à partir de l'inversion temporelle (cinéma, vidéo, philosophie, musique, littérature...). Son travail plastique comporte performances, rituel culinaire des livres mangeables, installations.

8. Réseau Santé Marseille Sud, Sarah Champion Schreiber et Clothilde Grandguillot ENCORE HEUREUSES

Portrait photos-récits de femmes porteuses du VIH

Dans le cadre de TÈTE A QUEUE DE L'UNIVERS les images et récits de ENCORE HEUREUSES sont présentées simultanément dans plusieurs lieux : Addap 13 (sur la halle Puget), CCO-Velten rue Bernard du Bois, la compagnie lieu de création (19 rue F. de Pressensé). Infos sur la-compagnie.org

MERCI DE NE PAS PHOTOGRAPHIER CETTE ŒUVRE PAR RESPECT POUR LES PERSONNES CONCERNÉES

Des femmes porteuses du VIH, tout âge, origine et situation sociale... posent sous les feux de la rampe du Théâtre de l'oeuvre. Chacune est invitée à monter sur scène pour une séance photo en écho avec la représentation qu'elle souhaite donner d'elle-même. Lors d'un entretien en coulisse, elles ont raconté leur expérience singulière, le mode de contamination, l'annonce, les peurs, la maladie, les traitements, le rapport à leur corps, à leurs proches, aux autres, à la société... l'isolement, le rejet parfois, le soutien aussi, la force, l'entraide, les combats à mener, les espoirs.

Un projet à l'initiative et proposé par le Réseau SANTÉ Marseille Sud et les femmes membres de l'association. Conception artistique, réécriture et mise en forme des témoignages des femmes : Sarah Champion Schreiber (Collectif Transbordeur), Photographies : Clothilde Grandguillot (August photographes). Avec le soutien institutionnel de VII HealthCare

9. Fabienne Héjoaka

9.a De A à Z : Poétique de l'envers de la vie

Diaporama vidéo, 2025

34 ans de vie avec le VIH, 26 lettres pour le dire. De A comme Annonce à Z comme Zone, chaque lettre convoque un mot symbolique, une expérience, un fragment de mémoire ou de lutte. En tant que femme, mère, anthropologue de la santé et patiente engagée, Fabienne Héjoaka porte un regard à la fois intime et analytique sur son parcours. Cette poétique de l'envers de la vie trace l'itinéraire de la survie et déploie le rapport paradoxal au temps qui caractérise l'expérience du VIH. Un temps qui s'accélère face à la mort annoncée, se suspend dans l'attente des traitements, se retourne quand le futur redévenait possible ou que les acquis de la lutte s'effritent. Les mots dialoguent avec les images & photographies et dessins capturent ce chemin de vie et de lutte.

6.b Dessins d'enfants sur le VIH/sida - Burkina Faso et Sénégal

Entre 1995 et 2005, des enfants du Burkina Faso et du Sénégal ont dessiné le sida. Leurs traits révèlent les choses non dites, ce qui est effrayant, mais aussi ce qui résiste.

Certains dessins portent l'empreinte de la peur collective & le sida comme sentence de mort, exclusion, honte. D'autres racontent l'épreuve vécue de l'intérieur & la maladie dans le corps, l'accompagnement d'une mère mourante, la violence du regard, la stigmatisation. D'autres témoignent qu'un autre regard est possible, que le savoir libère, que l'éducation thérapeutique transforme.

Ces dessins sont des archives d'un moment de l'épidémie où l'accès aux antirétroviraux

commençait à être instauré en Afrique. Trente ans plus tard, la sérophobie persiste, l'ignorance demeure, et l'accès aux traitements est remis en question par la suppression de l'aide américaine à l'Onusida.

1. Ouedraogo Souleymane à Bobo-Dioulasso, Burkina Faso, le 1er décembre 2005

« C'est le sida qui a fait qu'elle pleure. Elle va à l'hôpital. Le docteur dit qu'il ne peut pas soigner et il pleure et il va... »

2. 11 ans, Bobo-Dioulasso, 2008. Commentaire de l'enfant : « Elle est enceinte. Elle ne sait pas ce qu'elle va faire de la grossesse. Ses parents ont su qu'elle est enceinte et l'ont mise à la porte ».

3. 14 ans, Bobo-Dioulasso, 2008.

« Sa maladie est grave. C'est le sida. Il est assis sur un tabouret en train de demander de l'aide. Il a besoin de quelqu'un qui peut se fier. [...] Mon malade n'a plus de parents, tout le monde a fui. »

4. 15 ans, Bobo-Dioulasso, Burkina Faso

« C'est une femme qui a contaminé son mari et son bébé. Le bébé a le sida, il est très malade. Ceux qui marchent avec la canne ont le sida. C'est à cause du sida qu'ils ne peuvent plus marcher correctement. Le sida les a rendus vieux ».

5. Fousseni, 11 ans, Bobo-Dioulasso, Burkina Faso, 2006.

« On a hospitalisé ma mère en Médecine 1, 2, 3. Mais personne ne s'occupait d'elle, c'était moi seulement. Tout son dos était couvert de plaies. Des fois, elle pouvait se coucher et commencer à trembler [...] Sa salive moussait aussi. Les gens me connaissaient à l'hôpital parce que je partais tout seul là-bas tous les jours. Je sortais devant l'hôpital pour mendier, pour chercher quelque chose à manger pour elle. Il y a des gens qui me connaissaient, ils me donnaient un peu, un peu. Même aujourd'hui, je connais la chambre où ma mère était hospitalisée [...] Quand elle est morte, je n'ai pas assisté à son enterrement. Quand je suis revenu le lendemain, on m'a dit qu'ils l'avaient déjà enterrée. »

6. Adama (†) 14 ans, Bobo-Dioulasso, Burkina Faso, 2006.

Adama avait 14 ans. Il vivait avec sa mère, remariée après le décès de son père. Faute de

dispositifs d'accompagnement psychosociaux adaptés, il vivait difficilement sa séropositivité, subissant la stigmatisation et le regard de ses camarades d'école. Son dessin en témoigne : une poubelle dans laquelle il avait inscrit leur nom. Il les appelait ses "chalous" [sic] – ses "jaloux".

7. Salif, 14 ans, Dakar, Sénégal, 2014.

+ 8.

Lorsque les enfants sont informés de leur séropositivité et bénéficient de séances d'éducation thérapeutique adaptées, leur représentation du VIH se transforme. La maladie cesse d'être associée à la mort. Comprendre le fonctionnement de leur système immunitaire démythifie l'infection, éclaire l'action des traitements, et libère de la peur du virus qui habite leur corps.

9. Sarah, 8 ans, Bobo-Dioulasso, Burkina Faso, 2006.

Le dessin donne forme aux représentations que les enfants se font du VIH. Mais il n'est pas qu'une production graphique & il raconte une histoire. Comme celui de Sarah, spontanément offert. Elle y a figuré ce qu'elle observait à l'hôpital, sans avoir été formellement informée de son statut. B11 a son identifiant dans l'essai clinique qui lui donnait accès aux traitements. Sur son dessin, son numéro, celui des autres, le virus. Elle savait.

10. Bienvenu, 14 ans, Bobo-Dioulasso, Burkina Faso, 2006.

Dessiner permet de capturer en quelques traits une expérience singulière. Ces trois dessins résument tout un parcours & l'annonce dévastatrice du diagnostic, l'affondrement, puis l'espoir qu'offrent les traitements. Ils révèlent aussi le rôle central des soignants et des acteurs communautaires qui accompagnent les enfants.

Anthropologue de la santé, Fabienne Héjoaka porte trois regards sur le VIH & celui d'une femme vivant avec le virus depuis 1991, celui d'une militante, celui d'une chercheuse. Elle explore comment le virus, les traitements, le temps médical s'incorporent dans les corps, dans les vies. Comment les patients deviennent acteurs. Comment l'intime rencontre le politique.

Son abécédaire déploie une poétique de l'envers du temps & ce temps qui se suspend, s'accélère, se retourne dans l'expérience de la survie. Face aux acquis qui s'effritent, un acte de résistance & témoigner et reprendre les combats.

une proposition de la compagnie, lieu de création et Mémoire des sexualités

13.11.2025 – 20.12.2025

TÊTE à QUEUE de l'Univers

Le poème de l'envers
du temps et du VIH-sida

I=I

Collectif Radical Joy Commons (Julien Devemy, Régis Samba-Kounzi) & Fabienne Héjoaka, Théophylle Dcx, Paul Dinlaportas Escamez, Peter Friedman (†), Gaëlle Krikorian, Orion Lalli, Aymé Rianney, Othman Mellouk, Médecins du Monde, Mémoires des sexualités, Mucem, Paul-Emmanuel Odin, Marcelle Pignole, Réseau Santé Marseille Sud + Sarah Champion-Schreiber et Clothilde Grandguillot, Stéphane Gérard, Lionel Soukaz (†), Morgane Vanequin, Juliana Veras, Vidéodrome2, Zoème galerie-librairie

les dates à retenir !

mardi 18 novembre

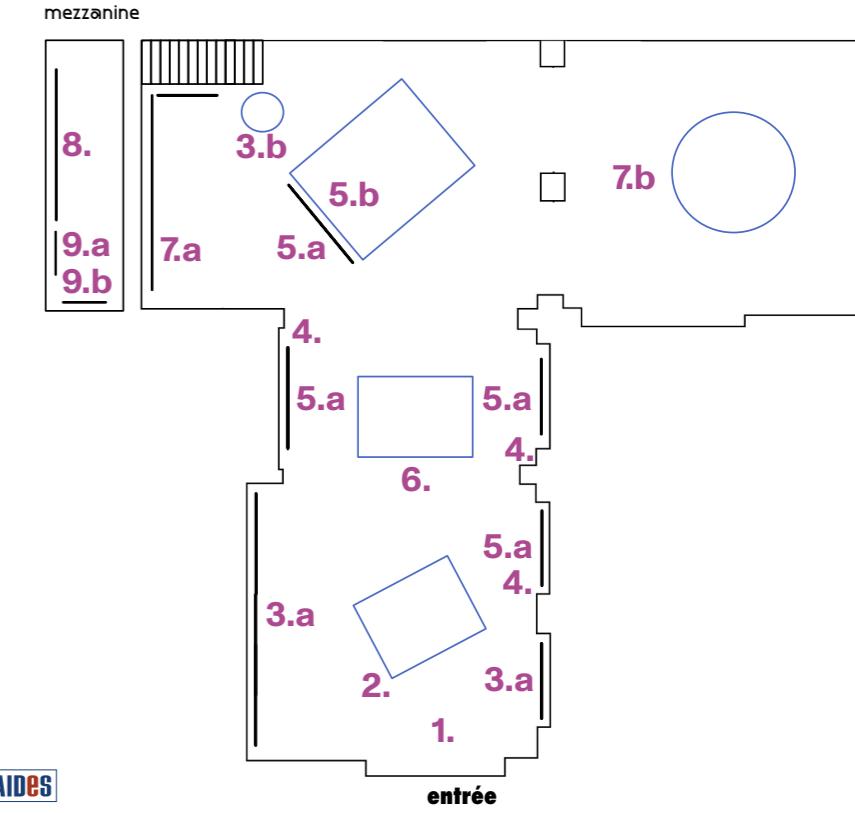
mercredi 10 décembre
mardi 16 décembre

vendredi 28 novembre
samedi 29 novembre
dimanche 30 novembre
lundi 1 décembre

mercredi 17 décembre
jeudi 18 décembre
vendredi 19 décembre

Quand nos rêves et nos utopies concrètes renversent le temps de la maladie et de la mort, de Big Pharma et du capitalisme

visites du mercredi au samedi de 14h à 19h, participation libre contact sur mediation@la-compagnie.org



la compagnie, lieu de création
19 rue francis de pressensé 13001 marseille france
la-compagnie.org



L'inquiétude quant à notre avenir de séropositif·ves est à nouveau à vif, à cran. Comme si nous n'avions rien appris de la période traumatisante de l'épidémie du VIH/Sida, comme s'il n'y avait pas de traitements efficaces, des états laissent Big-Pharma nous voler nos vies, et la sérophobie, avec le fascisme, éclatent... Ce n'est pas un hasard si j'ai survécu en tant que personne vivant avec le VIH jusqu'à aujourd'hui, c'est qu'il y a eu des luttes acharnées. Que mon histoire personnelle avec le VIH se soit écrite à travers la figure cinématographique de la réversion pelliculaire, renvoie à une sorte d'Orphisme (j'ai traversé le royaume des morts) mais surtout à une colère politique qui sert bien de guide pour ne pas succomber au fatalisme : et cela relève d'une cosmopoétique, c'est-à-dire de la puissance des rêves et des utopies concrètes, pour suivre le sillage de la pensée de Dénètem Touam Bona. Cette escale ne pouvait avoir lieu sans la communauté ouverte à laquelle j'appartiens et avec laquelle, au sein de la compagnie, nous avons une histoire collective et commune : c'est ainsi qu'artistes, personnes vivant avec le VIH, activistes, chercheuses, associations, sont réunis·es ici dans un ensemble de gestes, de paroles, d'images, d'analyses, tout un diagramme comme une matière vivante pour imaginer un autre futur. Cela a lieu dans un cadre artistique mais le but est bien de dépasser ce cadre. Il s'agit non seulement que la compagnie soit un espace critique mais un espace opérant - pour les personnes vivant avec le VIH, pour la société, le monde, le cosmos. Une telle proposition implique d'être à

l'écoute et de savoir interpréter les silences, les personnes les plus fragilisées - d'être plus attentif encore à la vulnérabilité.
Il s'agit ici de cultiver une esthétique qui rompt ce qui rend possible que notre système de santé soit détruit et pillé, qui rompt l'ignorance qui produit une sérophobie sourde mais omniprésente.
Il nous faut interroger à la fois la place du sida dans le monde d'aujourd'hui, les moyens actuels de sa connaissance, et les résistances qu'elle suscite. Il ne s'agit pas de convaincre, mais de vaincre ces résistances.

(P.E.Odin)

Cette zone d'enchevêtrement est le fruit du travail collectif de François Billaud, Elsa Ledoux, Chloé Bonannini, Sandrine Delrieux, Paul-Emmanuel Odin, Cléry Demaria-Fanelli, Laura Gendre, Oussama Mouhoubi

1. Prospectus de prévention, journal Remaides

Vous ne partirez pas de cette exposition sans savoir ce qu'est l'i, Prep, TPE, Tasp... Et vous pouvez découvrir toute la culture ViH-Sida avec le journal Remaides. Merci à Aides, Planning familial, Cegidd

2. Órion Lalli OUTLET SIDA

Installation, matériaux divers, 2025

AVERTISSEMENT : Cette œuvre comporte une dimension pornographique, elle est interdite aux moins de 18 ans.

Dans OUTLET SIDA, Órion Lalli se met littéralement en vente. Il expose sa corporeité, ses fluides et sa présence traversées par des régimes de contrôle pharmacologiques, coloniaux, juridiques, médicaux et, de plus en plus, numériques. Le premier supermarché viral – Performance-installation itinérante adopte l'apparence d'un minisupermarché de quartier brésilien, avec ses étageres chargées.

En emballant, étiquetant et exposant des fragments corporels comme des produits, Lalli met à nu la logique de la spectacularisation de l'intimité et dialogue avec les débats contemporains sur la biopolitique, le néo-capitalisme et l'économie de l'affect à partir de son expérience comme artiste latino, réfugié et vivant avec le VIH. De plus, il questionne la manière dont le corps reste soumis aux dispositifs de pouvoir. Cette dynamique se renforce dans les régimes migratoires et transforme le corps en territoire de dispute. Dans ce contexte, l'artiste revendique l'autorité sur sa propre marchandise. La performance fonctionne comme un manifeste vivant, dans lequel l'ironie critique la logique de consommation du corps et l'appropriation sociale de l'intimité. Pour le plaisir européen, le corps jeune, sauvage et latino est en promotion, offre valable pour une durée limitée.

«Je suis Órion Lalli, né au Brésil en 1994. J'ai commencé mon parcours dans le théâtre populaire à l'âge de quatre ans. Depuis 2005, ma recherche artistique se concentre sur l'intersection et les influences entre la danse-théâtre et la performance. À la Faculté des Arts (FCAD) de São Paulo, j'ai initié ma recherche scientifique « (Per)Former-se – À la recherche d'un savoir corporel dans l'état d'être ». Au Centre d'Arts Célia Helena, j'ai mené une autre recherche : « Regarder au-dessus de l'œil qui ne voit rien – Une perspective sur la cécité », où j'ai proposé un spectacle pour les personnes non voyantes inspiré des légendes indigènes brésiliennes. Parmi mes principales créations figure la performance « Partir do Corpo » (2017), dans laquelle je code des récits contemporains et dénonce la violence et l'effacement des personnes LGBTQIAPN+. Ce spectacle a reçu 11 nominations et 6 prix au Festival de Teatro de Salto/SP. Depuis 2018, je développe le projet « EM-COITROS – Rencontres érotiques d'un corps vivant avec le VIH », à travers lequel je code des récits contemporains sur le VIH/Sida.

Après la censure d'une des œuvres issues de cette recherche, j'ai dû répondre devant la justice brésilienne pour le présumé crime de « diffamation religieuse ». J'ai reçu des menaces de mort, qui se sont intensifiées après ma participation au webinaire « Speaking Truth to Power », organisé par les Nations Unies. Aujourd'hui, je suis reconnu

comme réfugié politique par le gouvernement français.»

3. Théophylle Dcx 3.a Cartes magiques

Pastel à l'huile sur canson, 2025 (titres : Everybody is a fucking star, U=U, We can make it right, Holy 3T, 3 Doms in a faeries' world, Butt 2 butt, Prep 4 your life)

Les cartes magiques Yu-Gi-Oh! se transforment en artefacts, devenant des outils de traitement thérapeutique symbolique du VIH. Détournée de leur usage ludique initial, elles acquièrent une nouvelle portée, entre imaginaire et soin. La valeur des cartes varie selon le coût des différents traitements que l'artiste a reçus, révélant ainsi les inégalités économiques et le pouvoir que l'argent et la position sociale confèrent à l'accès aux médicaments. Jouant avec la notion d'indétectabilité (caractérisant le taux présent de VIH dans son corps), les titres et pouvoirs des cartes sont gravés dans le pastel et ne se révèlent qu'à l'approche du visiteur.

3.b Come on, I wanna take you home

Boules disco motorisées en céramique, son, 2025

Les boules disco en céramique s'élèvent en véritables reliques lumineuses, gravées de fragments de paroles de Going Home de Patrick Cowley, sortie quelques mois avant sa mort du sida en 1982 et figure iconique de la musique high-energy gay des années 1970 et 1980. Son œuvre résonne comme un mémorial sonore du désir queer, de la perte et de la survie à l'ombre de la crise du VIH/sida. Tournant lentement au rythme du moteur, elles deviennent à la fois souvenirs et veilleuses de mémoire, leur éclat cuit dans la céramique illumine une partie de leur histoire et les voix disparues de ces dancefloors et de celles qui chantent encore.

Théophylle Dcx a grandi dans la campagne de Saint-Étienne ; il vit et travaille aujourd'hui à Marseille. À la rencontre de plusieurs médiums, sa pratique s'apparente à celle d'un journal intime. Biographique, juvénile et résolument mémorielle, elle partage de manière hyperbolique colères, lassitudes, angoisses, joies, désirs et espoirs face à un monde en perpétuel effondrement. Les catastrophes sociales, politiques et médicales jalonnent l'écriture. Certaines sont déjà passées, d'autres pourraient advenir ou se répéter. Face à elles, se dégage un besoin viscéral de célébrer la vie. Au fil des œuvres, des paroles contiennent le journal. Oscillant entre punchlines saillantes et témoignages d'expérience de luttes, elles sont les dépositaires d'émotions brutes où se révèle la permanence de stigmas et de systèmes d'oppression pour les communautés dites marginalisées.

Dans la pratique de Théophylle Dcx, tracer des généalogies alternatives est une nécessité car la mémoire de la crise du VIH/sida est reléguée en note de bas de page. Presque invisible, la bataille acharnée d'activistes, de malades et autres anonymes contre la maladie et la mort est largement occultée. Le rapport à l'effacement est double : le combat tout comme les combattants deviennent imperceptibles. Ils sont indétectables, à l'image de la charge virale présente dans le corps de l'artiste.

4. Paul Dinlaportas Escamez J'ai envie que tu vives

Série de céramiques en grès noir et blanc

J'ai envie que tu vives est une ensemble de sculptures réalisées en hommage aux manifestations Die-in (lors desquelles les participants simulent la mort) et kiss-in (consistant à s'embrasser dans un lieu public) des mouvements activistes queer. L'œuvre, dont le titre est tiré d'un slogan de l'association Act up Paris qui lutte contre le vih/sida, met en scène des formes en céramiques qui s'exténuent, se caressent, se nouent et se lient les unes aux autres. Leur processus de façonnage s'inspire de la dilatation des corps lorsqu'ils sont en état « non-productifs » comme le sexe, l'endorfissement ou la mort.

Paul Dinlaportas Escamez est né en 2000 à Vitrilles, et est diplômé des Beaux-arts de Marseille en 2025. Sa pratique pluridisciplinaire du dessin, de la céramique, de la couture et de la chorégraphie s'ancraine dans un sentiment de deuil vis-à-vis des présences queer dans les périphéries industrielles. Il propose d'évoquer ces présences par l'absence, de la chorégraphier via l'installation en s'intéressant aux restes et aux vides, et en les revendiquant comme des épitaphes. À travers des titres empruntés, il invoque et raccroche à ces présences une généalogie queer et pédestre dont les récits servent aussi de répertoire gestuel lié autant à l'amour, au désir et aux fantasmes qu'au deuil et à la mémoire.

5. Vanessa Hiblot 5.a Maquillage des sœurs

Photographies argentiques et baryté, 2025 (Titres : Sœur Sulpice lipstick, Sœur Sulpice collier, Sœur Sulpice faux-cil, Sœur Sulpice geste, Sœur Sulpice à l'Etoile Bleue, Portrait de Sœur Sulpice (en baryté), Sœur Sulpice la lutte)

Devenue chanoine argentine et sensible aux Sœurs, Vanessa les a suivies lors du maquillage et du démaquillage de plusieurs actions. Le couvent de Marseille s'étant mis en congélation (c'est-à-dire potentiellement fermé), elle décide de visibiliser Serge, qui l'a émue lors de leur première rencontre, où elle comprend qu'il ne regrette pas d'avoir été touché par cette épidémie, puisqu'elle en a été le moteur d'un amour vers autrui qui l'a emplie de bonheur. Lors de ce shooting photo, elle comprend que les Sœurs ne sont pas seulement des personnages de show, mais qu'il existe une véritable volonté altruiste, médicale et militante. Ainsi, Vanessa décide de les suivre dans le processus de maquillage et de démaquillage lors des actions. Les photos présentées sont les images du dernier maquillage de Sœur Sulpice à l'étoile bleue. Ce fut la bénédiction d'un drag show. Par ailleurs, Vanessa Hiblot aime travailler avec les hommes à robe.

5.b Nos sœurs de la perpétuelle indulgence

Diaporama composé de photos argentiques, 5 minutes, son tiré de la minute de silence de la Pride 2022 (Marseille), 2023

Ce diaporama met en scène les Sœurs de la Mission des Cagoles du Couvent des Chênaies. On y

voit le rituel du cercle, moment d'union collective avant les actions, ainsi que la visibilité de la communauté queer pendant les événements militants. S'ensuivent l'écoute des confessions, le devoir de mémoire envers les personnes persécutées et déçues en raison de leur orientation sexuelle, de leur identité de genre ou du sida. Viennent ensuite la Piétà, la prévention en santé sexuelle, la lutte contre le VIH et les IST, la fête - l'amour - la joie, la bénédiction des événements et celle des ouailles. Enfin, le diaporama présente les portraits de l'Ange, de Sœur Isadora et de Sœur Sulpice. Ce diaporama est composé de photographies argentiques, montées sur le son de la minute de silence de la Pride 2022.

Vanessa Hiblot a appris la photographie argentique en autodidacte. Le corps, la mémoire et l'image mentale autour des communautés minorisées, toutes celles qui peuvent être victimes de violences commises par le fascisme, et sont au cœur de son travail. Toutes les images sont tirées en chambre noire, puis converties en impressions ou en diaporamas. Ce fut un honneur et une fierté de réaliser leur portrait, mais surtout une véritable rencontre. À la fin de cette commande, l'artiste fut bénie et élevée au rang de chanoine argentine, statut de la personne qui reçoit, héberge et épouse les Sœurs.

*La Maison de la Joie (MDJ) est un projet de l'ANSS au Burundi,

une organisation qui a été créée en 1995.

Cette maison de transit

des enfants infectés par le VIH qui n'ont pas d'accès en famille

pour la prise correcte des médicaments ARVs.

La MDJ compte

15 enfants bénéficiant d'une prise en charge globale.

Avant leur réinsertion,

les enfants doivent savoir pourquoi ils prennent les médicaments et s'autoadministrer ces derniers grâce au travail d'un psychologue et de leur encadreuse.

*Le centre de traitement du SIDA malien est un modèle en Afrique occidentale. Le CESAC (Centre de soins, d'animation et de conseils pour les personnes atteintes du VIH/SIDA) a été fondé en 1996 par le Dr Aliou Sylla. En 2001, cet établissement est le seul centre de soins médicaux et d'aide psychologique du pays pour les personnes atteintes du VIH/SIDA. Et ce centre est devenu un modèle en son genre en Afrique occidentale. Pour les dizaines de personnes qui passent leurs journées au CESAC, le centre est bien plus que cela.

Regis Samba Kounzi est un artiste visuel français-congois-angolais né à Brazzaville. Il fait partie de la génération pionnière de photographes ouvertement queers et de militants de la lutte contre le sida du continent africain.

Ancien activiste des associations Planet Africa et Act Up-Paris, il y a milité durant de nombreuses années. Il a contribué, de 2001 à 2009, à l'écriture d'articles pour la revue Action, la lettre mensuelle d'Act Up, ainsi que pour le bulletin d'information Protocole Sud.

L'humain est central dans son engagement. Actuellement, il vit et travaille entre Paris et Kinshasa.

Depuis 2010, il mène une recherche-création

sous la forme d'un récit photographique au long cours,

portée par une démarche artistique à caractère documentaire. Dans le monde de la photographie, l'Afrique est souvent exposée à ce que l'auteur Chimamanda Ngozi Adichie appelle « le danger d'une histoire unique » si nous n'entendons qu'une seule histoire sur une autre personne ou un autre pays, nous risquons une incompréhension critique.

C'est pourquoi il propose et explore une approche inédite, notamment en Afrique francophone, articulant les conditions de vie aux stratégies de survie et de résistance des minorités marginalisées et vulnérabilisées par la classe sociale, le genre, le VIH/sida, la race, le validisme, la religion ou l'orientation sexuelle.

Cette démarche s'ancre dans un point de vue situé, où il est à la fois sujet et objet. Il s'agit d'une réappropriation du discours,

adressée d'abord aux minorités discriminées, puis aux majorités dominantes, du Nord comme du Sud.

Ce projet global, intitulé Minorités, a déjà connu plusieurs séries (Inside, Lolendo, Erzulie, Molendé, Bolingo, Backstage), et connaîtra encore d'autres étapes en Afrique, dans les Caraïbes ou ailleurs.

Il a été un collaborateur et le compagnon du photographe Nicola Lo Calzo et de l'artiste, Julien Devemy.

En mars 2024, mon ami Lamine est mort d'une overdose dans la rue à Marseille, c'était un jeune mec trans algérien de 20 ans. Il aimait apprivoiser les pigeons. En février 2025 c'est Younes qui meurt aussi d'une overdose. À ce moment-là, je trouve du réconfort dans « La survie est le moindre de mes désirs » du recueil Peau de Dorothy Allison. Le 7 mars 2025 je me suicide à l'hôpital, la nuit d'une cérémonie de commémoration pour Lamine. Je meurs pendant quelques minutes, et je passe 3 jours en réanimation. Dans le texte de Dorothy je trouve un lien entre les morts queer du SIDA et le cancer et ma réalité personnelle : en 2025, en France ce sont les overdoses et les suicides qui déclinent ma communauté. En copiant son texte sur ma peau je remplace SIDA et cancer par suicides et overdoses, ainsi que les noms de ses amis morts par les miens.

7.b

Le virus de l'indétectabilité

Installation ballon gonflable imprimé et motorisé, stroboscope 2025

Remerciements à Guillaume Stagnaro

AVERTISSEMENT : Cette œuvre est susceptible d'affecter des spectateur·ices sujets à des crises d'épilepsie, photosensibles ou sujets à d'autres affections liées à la photosensibilité.

INDETECTABLE = INTRANSMISSIBLE

I=I touche un point tabou, un point aveugle, qui a à voir avec l'inconscient, avec une sérophobie solidement ancrée. I=I échappe à la raison, à la rationalité courante. Du coup, les séropositifs subissent des discriminations sérophobes dans leur vie affective, sociale et sexuelle.

Cela veut dire qu'une personne séropositive qui a une charge virale indétectable grâce à son traitement peut avoir des relations sexuelles avec son·sa partenaire sans préservatif sans aucun risque de transmettre le VIH, quelles que soient les pratiques (rapports vaginaux, anaux, oraux). Elle peut donc aussi avoir des enfants séronégatifs de manière naturelle (sans assistance médicale) et donner naissance à des enfants séronégatifs.

Peut-être le message I=I passera-t-il mieux par le brouillard perceptif et aveuglant, dans une trame sensible mouvementée plutôt que par la clareté rationnelle qui se révèle donc, en pratique et dans la vie, insuffisante et inefficace. C'est comme si I=I était un message indétectable pour beaucoup trop de personnes !

Cet espace strié reprend d'une façon contemporaine le traditionnel phénakistoscope, un appareil ludico-scientifique du précinéma.

Une sorte de méduse fait la danse du virus de l'indétectabilité à des rêves.

La sérophobie exerce une violence sourde à laquelle il faut répondre par une fuite du langage, un étourdissement.

Paul-Emmanuel Odin est docteur en cinéma et